

Si vous jugez, Monsieur, cette petite anecdote digne de quelque attention, vous pouvez en disposer comme bon vous semblera.

UN DE VOS LECTEURS.



MÉLANGES.

Grandeur d'âme d'un Roi de Naples.

Un particulier a copié d'après un manuscrit conservé dans la Bibliothèque de l'Escurial, et intitulé *Miscellaneorum varii Argumenti Codex*, la lettre suivante écrite par Ferdinand, Roi de Naples, qui a régné depuis 1458 jusqu'en 1494. Ce Prince étoit fils d'Alphonse V, Roi d'Arragon. Il faut d'abord donner la lettre telle qu'elle a été écrite en latin ; nous y joindrons une traduction françoise, afin que les personnes à qui la langue latine n'est pas bien familière, puissent joindre leur admiration à celle qu'inspirera toujours le souvenir de ce Prince savant et humain.

FERDINANDUS REX, ALONSO DAVALO.

Tu quidem victoriam nobis significas et adversariorum propè innumerabilium mortes. Ego sanè non tantùm ex victoriâ gavisus sum, quantum internecione istâ commotus. Gladium enim non ad perniciem Civium, sed ad conservationem stringere consuevimus : ut posthâc intelligas victoriam à nobis nullam existimari, quæ cruenta et efferata sit ; nec gloriam nobis crudelitæ acquirendam, sed humanitate et clementiâ.—Restiterunt ; tributa solvère noluerunt ; ærarium diripuerunt.—Coercendi, non necandi fuerunt.—At arma sumpserunt ; contra nos irruerunt.—Propulsandi repellendique fuerunt et rebellionis capita tantummodo plectenda, non in omnes velut in pecudes sæviendum. Postremum, si id nescis, ita accipe : malle nos nunquam vincere quàm victoriam foede ac crudeliter adipisci ; et indigentiam utcumque tolerare, quàm subditorum sanguine divitiis expleri. Vale.

Ex nostris felicibus castris at flumen Aufidum, X Junii, anno 1459.